

15° *Nestatsionarnoe obtekanie i aeroouprougie kolebanija rechetok turbomachin* (Écoulements non stationnaires et oscillations aéroélastiques dans les turbomachines), par GEORGII SEMENOVITCH SAMOILAVITCH;

16° *Tablitsy spektralnykh linii* (Tables de raies spectrales), par ALEXANDRE NATANOVITCH ZAIDEL, VLADIMIR KONSTANTINOVITCH PROKOFIEV, S. M. RAISKII, VICTOR ALEXEEVITCH SLAVNYI et ELENA JAKOVLEVNA SHREIDER.

DÉCÈS

M. RENÉ LUCAS, annonce le décès survenu à New York le 4 octobre 1969, de M. *Léon Brillouin*, Professeur à l'Université Columbia, fils de notre Confrère *Marcel Brillouin*. Une notice sur l'œuvre de cet éminent physicien, sera ultérieurement déposée dans les archives de l'Académie.

NOTICES NECROLOGIQUES OU BIOGRAPHIQUES SUR LES MEMBRES ET LES CORRESPONDANTS

Notice nécrologique sur CHARLES DUFRAISSE,
Membre de la Section de Chimie,

par M. GEORGES CHAUDRON.

Pendant les vacances, beaucoup d'entre nous apprenaient avec surprise et avec une grande peine la disparition de notre confrère CHARLES DUFRAISSE. Il est décédé brutalement le mardi 5 août dans sa maison de campagne à Excideuil dans le Périgord. Il était dans son bureau, à sa table de travail, car, pendant ses vacances il consacrait de nombreuses heures chaque jour à ses études et au courrier abondant qu'il recevait de toutes parts. Cette mort soudaine met en deuil la chimie française, elle a été profondément ressentie par tous ses collègues français et étrangers et par ses nombreux élèves et disciples. Ses obsèques qui ont été célébrées dans l'église d'Excideuil le vendredi 8 août eurent lieu en présence de notre Président, de plusieurs confrères, et du Président de la Société chimique de France. Ses élèves et collaborateurs étaient venus nombreux rendre un dernier hommage à leur maître.

Charles Dufraisse était né le 20 août 1885 à Excideuil; il était le fils de Henri Dufraisse, pharmacien fort estimé de cette petite ville. Après ses études secondaires, il devint l'un des plus brillants élèves de la Faculté de Pharmacie de Paris. Il prépara à la Sorbonne sa licence ès sciences physiques, puis il devint l'élève, puis le préparateur, et enfin le disciple préféré de Charles Moureu, qui était alors professeur de pharmacie chimique à la Faculté de Pharmacie de Paris.

Charles Dufraisse amorça sa thèse de doctorat par une première publication en 1914, parue dans nos *Comptes rendus*, quelques semaines avant la mobilisation, sur les deux formes stéréoisomères du dibromure de benzoylphénylacétylène. La guerre suspendit le cours de ce travail, qui fut repris en 1919.

Charles Dufraisse, après avoir rendu ses galons d'officier du service de santé militaire, prit part à la guerre comme simple soldat d'un régiment d'infanterie. Mais en 1915 survint l'attaque par les gaz asphyxiants, et Charles Moureu le réclama dans son laboratoire du service de la Défense nationale, où il va poursuivre des études sur l'acroléine. Ce corps qui était bien connu comme un puissant lacrymogène, avait déjà été étudié par Charles Moureu; il avait été l'une des matières premières de sa propre thèse sur l'acide acrylique. Maître et élève, associés dans cette étude qui avait un but militaire, aboutirent à la stabilisation de ce corps, ce qui les a conduit à une découverte de premier plan, celle des antioxygènes. Nous reviendrons plus tard sur ce point très important.

Après la guerre, Charles Dufraisse avait repris ses premières recherches, il avait choisi comme sujet de thèse l'étude d'un domaine très difficile : celui de la stéréochimie éthylénique. Des cas remarquables d'isomérisie *cis* et *trans*, de mutations d'isomères, d'isomorphisme y furent élucidés d'une manière particulièrement brillante. Au cours de ces études, de nombreux corps nouveaux furent mis en évidence, qui se rattachaient pour la plupart au benzoylphényléthylène.

De nouveaux travaux dans ce domaine, d'un grand intérêt, furent poursuivis avec plusieurs collaborateurs. Il convient de constater que Charles Dufraisse eut comme élève notre confrère à l'Académie, Henri Moureu, fils de Charles Moureu. Ils firent en commun des études extrêmement intéressantes, en particulier celles qui conduisirent Henri Moureu à une préparation générale des dicétones α et qui fit l'objet de sa thèse de doctorat.

Il faut remarquer que lorsque Charles Moureu vint au Collège de France, en 1917, pour occuper la chaire de Berthelot, il confia à son disciple la direction pratique de son laboratoire; cette fonction devint officielle quelques années plus tard lorsque Charles Dufraisse fut nommé sous-directeur de ce laboratoire avec la flatteuse mission de diriger et de conseiller les nombreux élèves de son maître. Charles Dufraisse fit toute sa carrière au Collège de France et devint lui-même en 1942 titulaire de la chaire de Berthelot où il succédait à notre confrère Marcel Delépine.

Les recherches les plus importantes furent les études sur les antioxygènes et l'union labile de l'oxygène au carbone, mais bien d'autres travaux sont venus s'y adjoindre.

En fait, ce fut au cours des recherches de guerre à la Faculté de Pharmacie que naquirent les antioxygènes à partir de l'acroléine; ce corps est doué, comme nous l'avons dit, de propriétés lacrymogènes et suffocantes, mais

il est d'une grande instabilité et il se transformait spontanément en un polymère solide, le disacryle. Charles Moureu et Charles Dufraisse observèrent que certains lots d'acroléine étaient peu altérables, ils purent constater que l'addition de certains phénols pouvaient stabiliser d'une manière remarquable tous les lots étudiés. Par exemple, avec 1/10 000 d'hydroquinone la stabilisation était pratiquement assurée.

Par des expériences rigoureuses, il fut montré que ce phénomène était dû à l'empêchement de l'action de l'oxygène libre sur cette aldéhyde et ce phénomène fut qualifié, à juste raison, d'effet antioxygène. Il en résultait un processus de protection très efficace des matières altérables à l'air et les conséquences de cette découverte furent évidemment considérables.

Comme on vient de le dire, les antioxygènes ne s'utilisent qu'en faibles proportions. On les emploie pour la conservation de bien des composés. Dans la pratique, leurs applications sont très nombreuses, il en est résulté, dans l'industrie chimique, la création d'une branche nouvelle pour la préparation de ces corps.

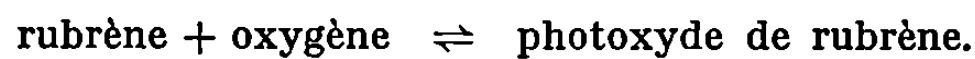
Par exemple, la découverte d'un antioxygène pour le caoutchouc a eu des conséquences d'un très grand intérêt pratique. En effet, par oxydation, ce corps perd sa plasticité, donc sa propriété essentielle. Aussi, la découverte et la préparation d'antioxygènes fut pendant de longues années le sujet de recherche principal dans cette industrie.

Le rendement des moteurs à explosion est limité par un inconvénient désigné sous le nom de « choc ». On est parvenu à préparer des carburants de qualité supérieure, par l'addition de certains corps antioxygènes qui annulent cet effet parasite. Charles Dufraisse et ses collaborateurs ont étudié systématiquement de nombreux corps doués de propriétés antioxygènes, par exemple, les hydroquinones, les naphthols.

Ajoutons que le point de vue théorique n'a pas été perdu de vue par Charles Dufraisse. Il a montré que l'effet antioxygène peut être compris dans le problème de la catalyse négative, et il a mentionné qu'il existe un effet inverse, c'est-à-dire prooxygène. On a même trouvé des catalyseurs susceptibles de donner les deux effets vis-à-vis d'une même substance, suivant la dose et les conditions d'emploi. Enfin, Charles Dufraisse, s'est proposé avec succès d'étudier le processus de la flamme en tenant compte des effets antioxygènes.

L'union labile de l'oxygène au carbone fut également une découverte d'un grand intérêt. Ce phénomène était imprévisible, il fut mis en évidence par Charles Dufraisse en commun avec Charles Moureu et P.N. Dean. Il a fait l'objet de très nombreuses études. Tout était inconnu au départ, car on ignorait jusqu'à la composition du corps qui fut à l'origine de ce travail, et auquel on avait donné le nom de rubrène. En effet, il s'agit d'un hydrocarbure de couleur rouge, d'où son nom. Il se décolore quand on l'expose en solution à l'air et à la lumière et se transforme en un corps incolore, c'est le photoxyde de rubrène. Chauffé vers 150°, ce photoxyde

se décompose en régénérant les corps primitifs, c'est-à-dire le rubrène et l'oxygène. On peut donc écrire la réaction réversible



La formation de ce photoxyde, qui paraissait à l'origine une réaction unique, d'un type nouveau en chimie organique, est en réalité une propriété commune à de nombreux corps, auxquels on a donné le nom général de rubrènes. Il fut montré ensuite que la propriété typique des rubrènes appartenait également à une autre classe de corps, les naphtacènes.

Parmi des acquisitions plus récentes, en 1939, il faut noter un photoxyde découvert par M. et M^{me} Velluz, qui se dissocie dès la température ordinaire et qui appartient à la famille des anthracènes. De plus, on a observé que cette dissociation était luminescente.

Une telle décomposition à froid de ces photoxydes, donnant de l'oxygène susceptible d'être réabsorbé réversiblement, évoque impérieusement le parallélisme avec la formation des pigments sanguins. En somme, les rubrènes et les anthracènes étaient pour ainsi dire devancés par l'hémoglobine en tant que composé organique formant avec l'oxygène une combinaison dissociable. Le rapprochement était particulièrement suggestif. Ce sujet a provoqué la curiosité de nombreux chercheurs français et étrangers. Il a été développé dans de nombreux mémoires et dans les traités classiques, par exemple dans celui de Richter et dans celui de Karrer.

Charles Dufraisse a présenté un rapport sur l'union labile de l'oxygène au carbone au Conseil de Chimie Solvay en 1934. En outre, il fit un exposé à la Société chimique de France en 1932.

Nous voudrions également montrer un autre aspect de l'activité de Charles Dufraisse. A plusieurs occasions, il a apporté sa participation à des ouvrages scientifiques, par exemple, dans le Traité classique de Grignard, il a écrit un chapitre important sur la stéréoisométrie éthylénique. Il a collaboré également à des ouvrages publiés à l'étranger. C'est ainsi qu'un de ses articles sur la technologie du caoutchouc a été édité à New-York. Également, il a écrit un traité de catalyse qui a été publié à Vienne.

Charles Dufraisse n'a pas été seulement un chercheur très heureux en poursuivant avec succès des travaux dans des domaines d'un grand intérêt, il a encore exercé autour de lui une attraction qui lui a valu de très nombreux élèves, à qui il a donné des habitudes de travail extrêmement rigoureuses. Ses élèves étrangers ont certainement acquis par la fréquentation de son laboratoire une haute opinion sur la formation des chercheurs dans notre pays.

Charles Dufraisse jouissait d'une grande réputation comme conférencier, et il eut bien souvent l'occasion de présenter ses travaux dans les congrès internationaux. Il est juste de rappeler ses rapports aux Congrès Solvay, en 1934, au Congrès de Zurich, en 1955. Mais il fut aussi un professeur

particulièrement estimé à l'École Supérieure de Physique et Chimie de Paris où il forma de nombreuses générations d'ingénieurs.

On peut dire que l'œuvre de Charles Dufraisse est caractérisée par son extrême originalité, par sa rigueur expérimentale et également par toutes les conséquences pratiques de ses travaux qui ont donné lieu à des applications dans les domaines les plus variés de la Chimie organique et de la Chimie physique.

La grande notoriété scientifique de Charles Dufraisse était établie depuis de longues années. L'Académie des Sciences lui avait décerné ses plus hautes récompenses. Dans notre Compagnie il fut élu dans la section de chimie en 1948. Commandeur de la Légion d'honneur, il occupa aussi de nombreuses fonctions honorifiques parmi lesquelles celles de Président d'honneur de la Société chimique de France, de Président de l'Institut français du Caoutchouc, il fut lauréat de la grande médaille d'or de la Société d'Encouragement à l'Industrie nationale.

Charles Dufraisse considérait tous ceux qui travaillaient à ses côtés un peu comme ses enfants, et il était toujours extrêmement heureux de constater leurs succès. Nombreux sont ses élèves qui ont conquis les plus hautes situations dans l'Université, les grandes administrations et l'industrie. Il eut la grande joie et le privilège de voir, pendant près de dix années, deux de ses anciens disciples siéger à ses côtés à l'Académie des Sciences.

Au nom de notre Compagnie, je me permets d'exprimer notre émotion profonde devant la douleur qui frappe M^{me} Dufraisse et les membres de sa famille. Nous leur adressons l'expression de nos sentiments de bien vives condoléances.

PRÉSENTATIONS, DÉLÉGATIONS, DÉSIGNATIONS

Dans la formation d'une liste de deux candidats à la Chaire de Phanérogamie du MUSÉUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE, déclarée vacante, pour la première ligne, le nombre des votants étant 57, M. *Jean-François Leroy* obtient 37 suffrages, M. *Jules Vidal* obtient 18 suffrages, il y a 2 bulletins blancs.

Pour la seconde ligne, M. *Jules Vidal* obtient 41 suffrages, il y a 11 bulletins blancs et 2 bulletins nuls.

En conséquence, la liste présentée à M. le Ministre de l'Éducation Nationale comprendra :

En première ligne..... M. **JEAN-FRANÇOIS LEROY**
En seconde ligne..... M. **JULES VIDAL**

FUNÉRAILLES
DE
CHARLES DUFRAISSE

Membre de la Section de Chimie

à EXCIDEUIL

le vendredi 8 août 1969.

DISCOURS PRONONCÉ A LA LEVÉE DU CORPS

PAR

M. RENÉ DUJARRIC DE LA RIVIÈRE

Président de l'Académie des sciences.

Avant qu'il quitte, pour toujours, cette maison qu'il aimait tant et qu'habitera longtemps encore son souvenir, nous avons tenu à dire un dernier adieu à notre confrère Charles Dufraisse dont la perte nous cause une peine extrême.

Dans ce Collège de France, qui demeure l'un des hauts lieux de la Pensée, il poursuivit des recherches qui l'ont placé au rang des plus grands chimistes de notre temps. Il fut l'élève de l'illustre Charles Moureu dont le fils Henri devait à son tour devenir son disciple hautement apprécié et chaleureusement aimé, Henri Moureu est lui-même un célèbre chimiste, Membre de l'Institut. C'est pour cette

raison qu'il nous a semblé juste et naturel de lui demander de représenter l'Académie des Sciences et de retracer, au cours de cette cérémonie, la carrière de celui que nous pleurons ensemble aujourd'hui.

Je voudrais dire, avec la simplicité des paroles qui viennent du cœur, que Charles Dufraisse, mon ami fraternel restera l'un des plus grands hommes qui aient honoré notre Cité. Sa famille avait des racines profondes dans le Pays; il descendait du Maréchal Bugeaud, son père exerça longtemps et avec honneur la profession de pharmacien à Excideuil où lui-même revenait à toute occasion tant sa petite patrie lui était chère.

De nos compatriotes d'Excideuil il avait la finesse parfois un peu moqueuse mais le cœur simple et bon. Son honnêteté et sa droiture étaient célèbres à la ronde.

Nous prions Madame Dufraisse qui a veillé sur notre ami avec tant d'amour, de dévouement et de soin, qui a délibérément écarté de la route de son mari les soucis de chaque jour pour lui permettre de travailler, Monsieur le Chanoine qui rend tant de services aux Anciens Combattants du Périgord et toute la famille d'agréer l'affectueuse expression de nos condoléances les plus attristées et de notre vive sympathie dans la véritable acception de ce mot qui veut dire souffrir avec.

Se peut-il que tant de science, tant de qualités d'esprit, tant d'activité bienfaisante aient à jamais disparu! Nous ne le pensons pas. Charles Dufraisse avait, de ses mains, passé le flambeau à de nombreux élèves qui sont devenus des maîtres. Profondément croyant, il repose maintenant dans le sein de Celui qui est la Résurrection et la Vie. Il reposera aussi dans notre mémoire, à jamais!

DISCOURS

DE

M. HENRI MOUREU

Membre de l'Académie des sciences

EN L'ÉGLISE D'EXCIDEUIL.

MADAME,

MESDAMES, MESSIEURS,

Votre éminent compatriote, le Docteur Dujarric de la Rivière, Président de l'Académie des Sciences de l'Institut de France, m'a confié la douloureuse mission d'être l'interprète de notre Compagnie en rendant un dernier hommage au Professeur Charles Dufraisse qui, s'il fut son camarade d'enfance et son ami, fut aussi mon Maître et mon second père. Sa mort soudaine, mais enviable à bien des égards, met en deuil la chimie française et plonge dans une profonde tristesse ses proches, ses collègues, ses élèves, ses amis, qui, tout au long de sa vie, ont pu apprécier les qualités de l'homme comme celles du savant.

Né le 20 août 1885 à Excideuil, la charmante cité déjà rendue illustre depuis le siècle dernier par les souvenirs qui l'attachent à Talleyrand-Périgord et au Maréchal Bugeaud dont il était un descendant, celui que nous honorons avec recueillement était le fils de Henri Dufraisse, pharmacien fort estimé en cette ville et de Madame née Couvrat-Desvergues.

Appartenant à une nombreuse famille, comptant neuf enfants, profondément unie dans sa foi, Charles Dufraisse fit ses premières études à l'École chrétienne d'Excideuil, puis au Collège Saint-Joseph de Périgueux, avant de devenir un des plus brillants élèves de la Faculté de Pharmacie de Paris. Reçu dans les premiers aux Concours d'internat des Hôpitaux de Paris et des Hôpitaux psychiatriques de la Seine, il poursuivit avec un égal succès en Sorbonne les examens de la licence

ès sciences physiques. Muni de ce précieux bagage, il fut aussitôt admis dans le laboratoire de celui dont il allait être durant plus de quinze ans le disciple préféré, Charles Moureu, Professeur de Pharmacie chimique à cette Faculté de Pharmacie, et la rencontre de l'aîné et du cadet préluait à une collaboration d'une imprévisible richesse, dans une atmosphère de confiance et d'affection qui ne devait cesser de grandir.

Si le premier travail scientifique de Charles Dufraisse date de 1914, il faut attendre 1919 pour voir apparaître le second. L'intervalle entre ces deux années marque aussi celui de la grande tourmente qui ravagea notre pays. Au début de la Grande Guerre, le jeune pharmacien était Officier du Service de Santé militaire. Mais ce rôle ne pouvait suffire à contenter la notion du devoir envers la Patrie telle qu'il la concevait. Échangeant son épée d'officier pour une baïonnette, il rendit ses galons pour devenir fantassin et combattit durement, alors qu'il pouvait se contenter de soigner. Il a fallu que survienne l'attaque allemande du printemps 1915, par une vague de chlore, pour qu'on l'arrache aux tranchées, toute sa volonté étant désormais tendue vers la riposte, dans le laboratoire mobilisé pour la Défense Nationale de Charles Moureu, qui lui confia la direction des recherches sur les gaz de combat. Tel est l'émouvant intermède, témoignage du sens civique de Charles Dufraisse, qui constitua les prémices d'une prometteuse carrière scientifique. En 1917, suivant au Collège de France son maître qui vient d'être élu titulaire de la Chaire de Berthelot, il est officiellement nommé peu d'années après Sous-Directeur de ce laboratoire au prestigieux passé. Dès la paix revenue, la croix de Chevalier de la Légion d'honneur au titre militaire vient récompenser l'ensemble de ses services de guerre.

Deux passions vont désormais marquer les quelque soixante années de travail productif de Charles Dufraisse : celle de la recherche scientifique et celle de l'enseignement.

Bien que ce ne soit point ici le lieu d'entrer dans le détail de l'œuvre de ce savant de réputation mondiale, je ne puis passer sous silence quelques lumineux résultats qui en ont jalonné la carrière. Ils permettront de percevoir les qualités de l'expérimentateur éprouvé que ne rebute aucune difficulté, de l'observateur averti à qui rien n'échappe, de l'homme de science qui possède le sens aigu de la généralisation.

C'est de la tragique période du premier conflit mondial que date la rencontre de Charles Dufraisse avec cet élément chimique vital, l'oxygène, qui lui a permis d'attacher son nom à deux découvertes fondamentales aux multiples développements. Dans les deux cas, un fait simple est à l'origine de la réussite finale. Ici, c'est un composé agressif et instable, l'acroléine, qu'une impureté inconnue stabilise par un processus mystérieux. Là, c'est une trace d'un corps fortement coloré en rouge qui apparaît au cours de la décomposition thermique d'un

alcool acétylénique. Charles Dufraisse pressent aussitôt l'importance des deux phénomènes observés.

Les dons innés que j'ai soulignés le conduisent pour le premier, en 1922, à découvrir, avec son maître, les anti-oxygènes, ces corps qui agissent en catalyseurs négatifs, en protégeant bien des substances qui nous entourent de l'altération profonde que détermine sur elles l'oxydation par l'oxygène de l'air. La découverte de l'action anti-oxygène et de son mécanisme revêt une importance considérable tant sur le plan de la Science fondamentale que du point de vue pratique. Dans l'industrie par exemple, elle permet de protéger ou de conserver graisses, huiles, essences pour moteurs, essences végétales, vitamines, hormones, et apporte un regain de vie nouvelle au caoutchouc, cette extraordinaire matière dont l'utilisation ne cesse de grandir, désormais réputée invulnérable. Ayant abandonné à d'autres tous les profits matériels, il n'est que justice que revienne le bénéfice moral de cette découverte à celui que nous honorons aujourd'hui.

Le second phénomène, décelé en 1926 par Charles Dufraisse, l'union labile de l'oxygène au carbone, est cette curieuse propriété que possèdent nombre d'hydrocarbures colorés, souvent même incolores, de fixer ce gaz avec l'aide de la lumière, tout en étant capables de le restituer en nature sous l'action de la chaleur, parfois même à froid. Ceci l'amènera, en raison du rôle essentiel des pigments respiratoires, à songer au parallélisme avec l'hémoglobine du sang, avec toutes les conséquences qui en découleront, notamment dans les mécanismes de l'oxydation par l'oxygène de l'air, cet aliment essentiel de l'homme et du monde vivant. Ces expériences fondamentales conduiront aussi à nombre d'applications pratiques, telles que l'oxydo-polymérisation et la production de matières plastique par les peroxydes.

L'œuvre considérable de Charles Dufraisse, consignée dans plusieurs centaines de publications scientifiques, demeure toujours d'actualité, tant elle est marquée par l'originalité des sujets qui la composent. Elle a été accomplie par ce maître avec la collaboration de quelque 120 disciples, venus de tous les horizons de France comme d'une douzaine de pays étrangers, qu'il a formés, qui ont développé avec lui ses travaux ou soutenu sous sa direction des thèses de Doctorat fort estimées. Et bien que l'âge de la retraite l'ait atteint il y a quatorze ans déjà, il continua, jusqu'à ces dernières semaines où il rejoignait comme chaque année le Périgord si cher à son cœur, à se rendre régulièrement au laboratoire pour suivre les recherches de ses élèves et conseiller ses collaborateurs.

Un autre aspect de la forte personnalité de Charles Dufraisse réside dans ses talents de professeur. Sa notoriété scientifique naissante s'étant précocement établie, il lui fut confié, dès 1927, la chaire de Chimie organique de l'École Supérieure de Physique et Chimie Industrielles de Paris. A cette époque déjà lointaine où l'on pouvait encore parler de cours magistral, le sien aurait été au goût du jour, car

il était en évolution continue et tenait compte d'une incessante mise à jour qui faisait de son œuvre d'enseignement un véritable modèle. Et durant près de trente ans, il a ainsi initié à notre science plus de mille futurs ingénieurs destinés à l'Industrie comme à l'Université, et suscité bien des vocations.

C'est en 1941 que, succédant à notre regretté confrère Marcel Delépine, le Collège de France lui ouvre à son tour ses portes, en l'élisant à la chaire qu'illustra Berthelot, et son laboratoire devient la pépinière des chercheurs dont j'ai évoqué le souvenir. Consécration suprême, l'Académie des Sciences, qui l'a déjà honoré de plusieurs récompenses, dont le Prix Jecker qui constitue la plus haute d'entre elles dans la discipline qu'il représente, l'élit en 1948 dans sa Section de Chimie au fauteuil où siégèrent au siècle dernier Thenard, Frémy et Grimaux.

Pour donner une image fidèle du vrai visage de Charles Dufraisse, il faut aussi évoquer son sens de l'humain.

Aussi sévère pour ses disciples qu'il l'était pour lui-même, il exigeait certes de tous une stricte discipline de travail, en ne songeant qu'à leur bien. On eut dit que, privé hélas de paternité dans son foyer, il considérait tous ceux qui travaillaient à ses côtés un peu comme ses enfants. Les précieux enseignements qu'ils ont recueillis de lui tiennent en quelques mots : goût de la difficulté, ténacité dans l'effort, rigueur dans l'expérimentation et dans le raisonnement scientifique, précision dans l'expression de la pensée. Que de soucis ne lui ont-ils pas donné quant à leur avenir ! Sans cesse aux aguets de leur réussite, il était toujours prêt à les conseiller et à les soutenir. Nombreux sont ceux qui ont ainsi conquis les plus hautes situations dans l'Université, la grande Administration et l'Industrie.

Ainsi, durant une vie exemplaire faite d'un amour profond de son métier, de son amitié désintéressée et agissante et de ses qualités de cœur, Charles Dufraisse a inscrit une page inoubliable au Grand Livre de la Science. Parvenu au faite de la hiérarchie scientifique, Commandeur de l'Ordre de la Légion d'honneur, il occupa aussi nombre de fonctions honorifiques, parmi lesquelles celles de Président d'honneur de la Société Chimique de France et de l'Institut Français du Caoutchouc, de Président du Comité National de la Chimie, de Membre de l'Académie de Pharmacie, de Lauréat de la Grande Médaille d'Or de la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale. On peut cependant gager qu'une des distinctions à laquelle il fut le plus sensible fut celle de Citoyen d'Honneur de la Ville d'Excideuil qu'il partagea, lors de leurs quatre vingts ans fêtés en commun, avec nos confrères André Maurois et le Président Dujarric de la Rivière.

Enfin, consécration chère au cœur de ce Maître de la Chimie, il eut la joie et le privilège d'une rare qualité de voir, durant près de 8 ans, deux de ses disciples siéger à ses côtés à l'Académie des Sciences.

MADAME,

Je sais combien votre vie de compagne d'un grand homme de science a été faite d'abnégation, d'effacement, de renoncement. En acceptant, l'âme sereine, l'austérité de son existence, vous lui avez donné les plus belles preuves d'amour, de tendresse et de dévouement; mais vous avez aussi contribué à la glorieuse renommée qui est aujourd'hui la sienne.

Au nom de ses confrères, de ses collègues, de ses disciples, de ses amis, je vous exprime notre émotion profonde devant votre douleur et permettez-moi aussi de dire personnellement à notre cher disparu, avec vous, avec le Chanoine Louis Dufraisse et avec tous les vôtres, non pas adieu, mais au revoir.

